

APPROCHES

POINT de VUE
Traverser les frontières ?



PETITE ENFANCE :
Attention, dangers !



L'ENFANT EN DANGER, L'ENFANT UN DANGER



CONTREPOINT
Le corps de l'enfant est le langage
de l'histoire de ses parents



AGORA

132

Revue trimestrielle
Octobre 2007

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCE PAR RAPPORT A L'ADULTE :

Les envisager ensemble

Corinne Lebon

Corinne LEBON est psychologue du développement, formatrice d'éducateurs de jeunes enfants.

L'être humain arrive au monde dans un état d'immaturité inégalé dans l'espèce animale. Nous le savions intuitivement depuis des siècles. Son état d'inachèvement a donné lieu à différentes façons de se représenter ses besoins dans les tout premiers temps de sa vie.

*

L'époque n'est pas si éloignée où il était encore envisagé comme un être purement « biologique », dont les besoins se réduisaient à l'alimentation, au repos, au calme. Nous avons tous en tête ce qualificatif de « tube digestif ». Bien nourri, bien soigné, ce bébé qui ne comprenait rien avait tout le temps de s'éveiller psychiquement au monde. La bienveillance consistait à le laisser tranquille.

*

Des bébés séparés de leur mère pour cause de guerre mondiale – la seconde, et recueillis dans des institutions dernier cri en termes d'hygiène, ont pourtant mis la puce à l'oreille de cliniciens soucieux de leur bien-être, car ils manifestaient des retards, voire des arrêts de développement dans tous les domaines. Certains même se laissaient mourir, alors qu'ils étaient entourés d'un grand nombre de professionnelles soucieuses de bien faire.

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCES...

Face à ce constat épouvantable, impensable jusque-là, il fallait déchirer l'image d'Épinal, revisiter la compréhension des besoins fondamentaux des bébés, émettre une nouvelle hypothèse : l'être humain, aussi biologique soit-il, a dès sa naissance un besoin vital de contact social, d'une rencontre affective régulière avec un petit nombre d'adultes – pas dix. C'est à cette seule condition qu'il peut entamer son développement biologique et psychique. Rencontre nécessaire, donc, mais non suffisante... Nous avons pris peu-à-peu la mesure de notre responsabilité d'adultes. Être bienveillant devenait en quelque sorte être sensible aux moments où le bébé préfère la rencontre humaine à la tranquillité.

*

La dernière évolution a débuté voilà environ trente ans : ce bébé devenu une personne dont il faut respecter les besoins relationnels révèle peu à peu aux ingénieux chercheurs en psychologie qu'il est, de plus, doté de compétences efficaces pour traiter les informations issues de son environnement. Il n'attend même pas d'être né qu'il apprend déjà ! Aussi est-ce très tentant pour notre société de lui présenter très tôt la richesse du monde qui l'entoure et de redéfinir la bienveillance : ne plus le laisser tranquille du tout !

*

Penser que l'enfant grandit et comprend ce monde grâce à l'instruction des adultes n'est ni nouveau, ni entièrement faux. C'est juste excessif et réducteur. Par contre, il me semble que les connaissances des scientifiques sur les compétences précoces apportent une eau rajeunie au moulin d'un vieil espoir d'adultes : celui de se dédouaner le plus tôt possible de l'infinie responsabilité liée à la dépendance des enfants. Je me pose parfois la question face aux projets pédagogiques de structures d'accueil de la petite enfance. L'objectif marqué pour l'éveil, l'autonomie, la socialisation, sonne comme une injonction cachée : « Sers-toi de tes compétences cognitives pour sortir au plus vite de ta dépendance affective ». Je force sans doute un peu le trait.

Aussi tiendrai-je une ligne de pensée qui me semble plus constructive. En dressant un portrait du jeune enfant à l'état fœtal, puis dans les quelques mois qui suivent sa naissance, j'envisagerai ses compétences émergentes comme autant de moyens qui lui servent à vivre pleinement sa dépendance par rapport à l'adulte, à s'imprégner du monde qui l'entoure, si les humains penchés sur son berceau à la manière de bonnes fées font preuve de patience et d'empathie, le temps que ce bébé, une fois rassuré, ait envie d'aller voir ailleurs ce qui se passe. Je ne vise pas l'exhaustivité, juste un partage par l'écriture de mes découvertes toujours émerveillées des bébés que j'ai rencontrés, de leur complexité, leur fragilité, leur singularité, leur avidité sociale qui les ouvre à tous les possibles, sans qu'ils le sachent eux-mêmes.

La naissance ne signe pas le début de la vie relationnelle du bébé. Celle-ci commence bien plus tôt, à mesure que se développent les systèmes sensoriels dans le ventre maternel.

Selon une chronologie réglée par notre appartenance au monde des mammifères, la sensibilité tactile est fonctionnelle dès vingt-cinq semaines de gestation. Elle permet notamment au fœtus de ressentir sur tout son corps les caresses de la voix maternelle, plus ou moins douces, rythmées, grâce aux ondes qui se propagent par la vibration de ses os et de ses tissus. Certaines voix, certains sons continuent de nous « toucher », jusqu'à nous en donner parfois « la chair de poule ». Émotion... Le fœtus montre aussi qu'il peut, dans les derniers temps de sa vie aquatique, réagir différemment selon que la zone située autour de sa bouche touche un élément externe – comme le placenta, ou une autre partie de son corps. La première situation se nomme le toucher simple et provoque le réflexe de frouissement – bien pratique pour enclencher ensuite le réflexe de succion, au cas où il y aurait quelque chose à mettre en bouche. La seconde est un toucher double et ne déclenche pas de réflexe systématique. Le bébé explore son corps, c'est tout. D'après les chercheurs dans ce domaine, nous sommes là en présence d'expériences où s'enracine la conscience de soi, étant donné que le fœtus différencie quelque peu son corps et l'environnement qui l'entoure.

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCES...

Peu de temps après, se met en place la sensibilité kinesthésique, stimulée par les mouvements. En bougeant, en étant remué par les balancements de la marche maternelle, le fœtus enregistre de nombreuses informations sur la position de son propre corps, grâce à ses muscles, tendons, articulations. Il cherche une position confortable en fonction de celle de sa mère. Son rythme cardiaque augmente considérablement quand survient, par exemple, un changement soudain de position maternelle.

Il devient par ailleurs très réceptif aux goûts et saveurs dont est imprégné le liquide amniotique. Beaucoup de fœtus accélèrent leur rythme de succion quand celui-ci est sucré et font une mimique de dégoût quand il est amer. A ce niveau, l'intérêt, me semble-t-il, est de constater que chaque fœtus vit dans un bain sensoriel totalement particulier, puisqu'il est en lien presque direct avec l'alimentation maternelle, dont les choix offrent des expériences variées, et des constantes. Le fœtus s'y habitue et organise déjà ses préférences.

Le dernier sens suffisamment mature est bien sûr l'audition. Les réactions du fœtus dans ce domaine aident à comprendre la complexité et l'efficacité de son organisation biologique. Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas, mais il réagit dès le départ comme plus tard : son rythme s'accélère à l'écoute d'un son brusque et puissant, il décélère quand son intensité diminue. Sur cette base, les chercheurs en psychologie ont établi l'hypothèse suivante : un cœur qui change de rythme à l'écoute d'un son appartient à un fœtus qui traite de l'information. Le rythme augmente ? Elle est stressante, sature les capacités d'accueil sensoriel. Le rythme diminue ? Elle attire l'attention du fœtus. A partir de là, une inférence : quand le fœtus ne réagit plus à un son, c'est qu'il s'y est habitué.

Le fœtus ne vit pas dans un monde silencieux. La respiration, la digestion, le bruit du cœur maternel, mais aussi le rythme du sang passant dans le cordon ombilical créent une ambiance sonore constante, un bruit de fond d'une certaine musicalité, qui aide à la maturation de l'oreille externe.

Fort heureusement, le fœtus n'y réagit plus. C'est son monde de base, son univers connu. Seule la voix de sa mère le rend attentif, et parfois d'autres sons quand ils dépassent soixante décibels. Ses réactions indiquent clairement qu'il n'est pas un réceptacle passif de stimulations sensorielles, bien au contraire : il a une activité perceptive. Cela signifie qu'il organise les informations qui lui viennent de ses sens. Il les mémorise à force de les entendre. Sur ce socle, il discrimine les informations qu'il connaît déjà et celles qui sont nouvelles : une voix dont la prosodie ou la fréquence diffère de la voix maternelle, une langue étrangère, une musique. A chaque nouvelle stimulation se produit l'enchaînement suivant : attention provoquant la diminution de la motilité et du rythme cardiaque, puis reprise progressive du rythme de base et des mouvements, puis attitude attentive à l'écoute d'un nouveau son. Nous savons que le fœtus distingue même des éléments discrets de la langue comme « ba » et « pa ». Il s'exerce déjà au traitement linguistique de son futur environnement et se montre en même temps capable d'être réceptif à tous les sons de toutes les langues. L'audition, même si elle est un peu déformée par les tissus maternels et l'environnement aquatique, offre donc au fœtus une ouverture quasi-permanente sur le monde qui l'attend. Les mères qui bercent leur fœtus en chantant le savent bien.

*

Reste le développement de la vision. L'organe est très immature. Pour autant, le fœtus n'est pas aveugle. Mais ses yeux sont peu stimulés et leur relation avec le cerveau est très complexe : le nerf optique doit informer différentes zones cérébrales pour restituer une représentation visuelle cohérente. Y a-t-il du mouvement ? Et des contrastes de luminosité ? Quelle est la forme ? Quelle en est la distance ?

On imagine mal en quoi le système visuel participe à la vie de relation du fœtus, mais il est bon qu'il se prépare, car il va devenir essentiel dans la vie aérienne. Les parents ou accueillants de l'enfant cherchent, dès la naissance, à rencontrer le regard du nouveau-né, comme un signe de sa vie intérieure supposée.

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCES...

Ce tableau à grands traits de la maturation sensorielle amène quelques réflexions.

Le fœtus, en devenant progressivement sensible à son environnement, se forge une première mémoire grâce à son activité perceptive, qui est une fonction de relation. L'inné de chaque humain est unique, singulier.

*

La naissance vient bouleverser son écologie environnementale, mais elle n'agit pas comme un effaceur qui remet les compteurs à zéro. Par contre, elle oblige le nouveau-né à utiliser sa mémoire et ses capacités d'apprentissage pour retrouver des repères ou, à défaut, s'en inventer rapidement de nouveaux. Le bébé, philosophe en herbe, oriente tous ses actes pour répondre à ces questions existentielles : qui suis-je ? Où vais-je ? Son immaturité motrice le pousse nécessairement, intrinsèquement vers les humains et seule cette dépendance peut l'aider à répondre, un jour, peut-être, à ces questions et à comprendre, un peu, ce qu'il est devenu.

*

J'ai quelques bonnes raisons d'aborder cette hypothèse en décalage évident avec les capacités d'élaboration intellectuelle du bébé.

Déjà, ce bébé se révèle en fonction de nos représentations sur son état. Le bébé « tube digestif » dormait beaucoup, s'éveillait plus doucement, et ne devenait pas pour autant un incapable intellectuel ! Le bébé « personne » semblait plus sensible et prompt à la relation. Il avait progressivement accès à la variété et à la richesse du monde humain. Le bébé « compétent » reste souvent éveillé, longtemps après sa naissance. C'est un explorateur attentif de son nouveau monde. Parfois, sa boulimie généralisée, si elle n'est pas régulée par les adultes, le rend zappeur, comme un butineur de miel à renouveler sans cesse. Il y a tant à découvrir qu'il dort souvent moins longtemps que son ancêtre « tube »... Les troubles du sommeil sont monnaie courante à notre époque.

Par ailleurs, les compétences cognitives sont fragiles. Le bébé a quelques moyens rudimentaires pour réguler le flot d'informations qui lui proviennent de l'extérieur : il détourne la tête et regarde ailleurs, ferme les yeux, s'endort, ou s'agite et pleure. Avec le monde physique, c'est plutôt facile car les objets ne bougent pas seuls et n'agissent pas directement sur lui, en général ! Ils sont neutres.

Avec les humains, c'est à la fois plus stimulant et plus complexe. Si l'adulte veut continuer à attirer l'attention du bébé sur lui-même, quelle qu'en soit sa raison, il peut ne pas tenir compte de ses besoins de pause, et désorganise cette protection automatique de l'organisme. Il biaise ainsi son rapport avec le monde qui l'environne. Le bébé compétent n'en a pas conscience, mais il n'est pas prêt à tout accueillir, ni tout le temps... Il peut par exemple transférer des données entre organes sensoriels, mais seulement si l'information première est prélevée par un sens suffisamment mature. Comme je l'ai mentionné précédemment, la bouche est un extracteur très précoce et efficace de données. Il suffit de quelques minutes au bébé d'un mois pour s'habituer à une tétine lisse mise en bouche pendant quelques minutes, et la reconnaître visuellement par la suite. La tétine à picots qui lui est montrée l'intéresse moins puisqu'il détourne le regard. Sa main aussi pourra faire le même travail quand il aura environ deux mois. Pour autant, ce n'est que vers quatre mois et demi qu'il pourra transférer efficacement l'information dans le sens inverse : de l'œil vers la bouche, de l'œil vers la main. C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'il commencera à prendre ce qu'il a vu – si c'est à portée de main, et mettre le monde à portée de bouche.

Tout n'est pas assimilable d'emblée. Le corps, merveilleux outil de découverte, ne s'éveille que peu à peu et semble encombrer le bébé au début de sa vie plus qu'il ne facilite son besoin de repérage. Cependant, le bébé n'attend pas d'agir pour penser.

Finalement, ce n'est pas la diversité du monde qu'il réclame au début de sa vie aérienne. Ses compétences cognitives l'orientent vers la recherche d'invariants, de connu, de prévisible. Voilà ce qu'il préfère.

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCES...

Donnez-lui le choix, quelques heures après sa naissance, de respirer un linge imbibé de son liquide amniotique ou un linge imprégné d'une odeur nouvelle. Il fait l'immense effort de tourner la tête vers celui qu'il connaît. Il ne s'y trompe pas non plus quand il s'agit d'être bien placé pour écouter la voix maternelle ou celle d'une étrangère. Au bout de trois jours seulement, il montre qu'il préfère s'orienter vers les odeurs, la voix, la langue de sa mère, et pas d'une autre.

Est-ce à dire qu'il est perdu sans elle ? Disons qu'il s'y retrouve sans doute mieux, si sa mère se sent disponible pour l'accueillir. Pour autant, s'il n'a pas cette occasion de retrouver régulièrement des bribes de sensations connues dans sa vie fœtale, il cherche à établir d'autres repérages. C'est plus long, délicat, difficile, car il est vite débordé s'il a trop d'informations différentes à traiter, mais c'est envisageable. Les professionnelles en pouponnière sont très vigilantes dans ce domaine depuis la leçon de la seconde guerre mondiale...

Le bébé a une telle attirance pour ce qui lui est familier qu'il est capable de prouesses cognitives et motrices pour y accéder. Il nous le montre uniquement parce que des chercheurs passionnés ont supposé qu'il le peut. Imaginez le dispositif suivant : des bébés de quelques jours, confortablement allongés, reçoivent dans la bouche une tétine pourvue de capteurs enregistrant la pression qu'ils exercent dessus. Tout naturellement, ce contact provoque le réflexe de succion. Chaque bébé a son rythme et sa propre force. Quand le réflexe se modifie – le bébé exerce une plus forte pression par exemple, le chercheur lui fait entendre la voix de sa mère, ce qui modifie à nouveau la succion et, en retour, fait taire cette voix. Ces bébés, après quelques essais et erreurs, finissent par régler correctement la pression exercée sur leur tétine pour entendre la voix qui leur est chère ! Ce réflexe archaïque – automatique par définition, peut devenir acte volontaire, quand il s'agit de retrouver ce qui est familier.

*

La rencontre, donc, est indispensable pour que le bébé, dans le même temps, puisse survivre physiologiquement et se développer psychologiquement.

Il y incite ses parents, en cherchant leur regard, en pleurant, en s'agrippant. Ces comportements ne sont d'ailleurs pas dirigés uniquement vers eux, mais vers toute personne capable d'entendre l'appel au secours. Le jeune bébé n'est pas exclusif.

*

Quand un ou deux adultes s'ajustent régulièrement à ce besoin de proximité, ils lui indiquent en quelque sorte que ses appels ne sont pas lettre morte, qu'ils peuvent réguler ses émotions et les rendre vivables, supportables. Il existe donc puisqu'il a une influence sur eux. Dans le même temps qu'ils apaisent l'enfant, les adultes le rendent attentif au moindre de leurs signes. Alors seulement la fonction perceptive, cette première étape du développement cognitif, trouve son but et peut se déployer pour faire découvrir au bébé, dans la globalité de son corps, la teneur du contact humain : il peut entrer dans le monde du partage émotionnel, de l'intersubjectivité.

*

Wallon, psychologue français, en avait eu l'intuition avant la seconde guerre mondiale. Il considérait que le bébé « tube digestif » naissait à la vie psychologique grâce à l'interprétation que les parents effectuaient de son « impulsivité motrice ». Dans ce dialogue empreint de subjectivité, ils aidaient l'enfant à construire sa première clé de compréhension, de communication avec les humains, à savoir l'émotion et son expression dans les postures, mimiques et mouvements corporels.

*

Le « bébé compétent » consolide cette intuition. Il la complète aussi en révélant qu'il n'est pas passif dans cet échange émotionnel. Si le parent a des attentes envers lui, il en a aussi.

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCES...

De son regard issu des profondeurs, il cherche l'adulte, en scrute les contours du visage, les contrastes, les yeux. De nombreux concepts aident à cerner la teneur et l'organisation de cet échange : « routine interactive » ou « spirale interactive », « accordage affectif », prenant la forme d'un « pas de danse », d'une « partition musicale ». Il y a dans ces termes, parmi d'autres, le constat d'une interaction, d'une influence réciproque, sur le mode d'une rythmicité singulière qui s'invente, se renforce, se renouvelle à chaque rencontre, sur un plan hautement émotionnel. Le bébé et l'adulte recherchent ensemble une certaine synchronie. Dans cette première période, le bébé ne peut être attentif qu'à une personne à la fois et le monde des objets l'intéresse beaucoup moins que ces échanges fréquents avec les adultes. Une mère suffisamment sensible installe – ou peut-être rétablit, entre elle et son bébé, une continuité qui entre sans doute en résonance avec la mémoire fœtale, et qui s'inscrit peu à peu dans un quotidien relativement prévisible. Prévisible et toujours attirant, car l'être humain, en étant toujours le même, est pourtant à chaque fois un peu différent.

Quand quelqu'un d'autre, le père par exemple, cherche à comprendre son enfant et interprète ses pleurs comme un appel à l'échange et au réconfort, quand il est, lui aussi, suffisamment prévisible, il peut bien sûr devenir aussi efficace que la mère. Le bébé, au lieu de revivre une expérience ancienne, apprend à régler son comportement sur l'effet qu'il produit sur lui. Anticiper ce qui va advenir, même dans un futur proche, est le premier repérage essentiel de tout humain. Ce faisant, le répertoire émotionnel du bébé se développe, en s'affinant, dans un échange rythmé tour à tour par le maintien de son attention et des temps de pause.

*

Les découvertes récentes confortent ces observations, en leur ajoutant un soubassement neurologique. Notre cerveau est ainsi fait qu'il aide le bébé à s'imprégner de l'être humain grâce notamment à des neurones tout à fait particuliers, situés dans l'aire pré-motrice du cortex : les neurones miroir.

Ils s'activent à la fois quand le bébé effectue et regarde une action. Grâce à eux existe dans le cerveau une réplique interne de l'action d'autrui, simplement en le regardant. Ce phénomène est nommé « résonance » ou « simulation interne » et peut être considéré comme la base biologique de la compréhension et de l'interprétation du but des actions d'autrui. Cela signifie que le bébé, grâce à sa vision, effectue une « lecture de l'esprit » de l'autre. Il peut ainsi apprendre qu'un mouvement est lié à une intention et que, par voie de conséquences, le monde humain n'est pas régi par les mêmes lois que le monde physique. L'effet miroir participe à la contagion émotionnelle et incite le jeune bébé à imiter autrui. Cette réplique de l'autre en action s'observe très bien sur des actes simples, comme tirer la langue, bâiller... et finira par disparaître, d'ailleurs, jusqu'au moment où le bébé effectuera des actes plus consciemment orientés.

La lecture d'autrui pour rechercher ses intentions, couplée à la mémorisation et au transfert d'informations que les organes sensoriels prélèvent en permanence, permet au bébé de trouver peu à peu ses invariants et de les reconsidérer en même temps. Chaque adulte a ses particularités, qu'il apprend tranquillement à repérer. Cette cartographie interne, en se construisant, aide le bébé à rassembler progressivement tous ses souvenirs sensoriels d'une personne à partir d'un des éléments de l'ensemble. L'odeur de la mère, par exemple, rappelle sa voix, son contact, les émotions associées.

Est-ce à dire que cette mémoire suffit à supporter la solitude ? Bien sûr que non ! Le bébé nous indique juste qu'il est prêt, sur un plan cognitif, à concevoir l'unité des objets, même s'il ne les perçoit que partiellement. Un biberon, passe encore, mais l'adulte, il le réclame encore tout entier à ses côtés, et cela pendant quelques années, le temps d'intérioriser plus consciemment le lien affectif qui le soutient.

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCES...

Ce bébé compétent a environ trois mois. Quand il devient plus sûr de ses repères affectifs, qu'il sollicite avec force sourires, et dont il attend une réponse chaleureuse en retour, il prend peu-à-peu plaisir à décrocher son regard de celui de l'adulte pour s'émerveiller devant ce qu'il ne connaît pas encore dans son environnement physique. Grâce à la permanence suffisante du monde humain, il modifie en fait son rapport au monde des objets. La tétine à picots de sa prime enfance attire maintenant son attention visuelle, justement parce qu'il ne l'a pas eue en bouche.

Les adultes, en général, ne s'y trompent pas. Ils rapprochent intuitivement les objets du territoire d'exploration du bébé. Dans cette période, son attention alterne entre les deux mondes. Il détermine de plus en plus clairement quel petit nombre de personnes sont capables de venir à son secours, quand il en a besoin. Ce choix, il le manifeste avec force à partir de six, sept mois environ. Face à un visage qu'il ne connaît pas, il détourne le regard et utilise tout ce qu'il maîtrise de son corps pour faire comprendre à son entourage que cet inconnu n'est pas le bienvenu. C'est un indice formidable de bonne santé psychique, qui réclame de l'intrus une certaine compréhension et beaucoup de patience pour se faire adopter !

*

Aux alentours de huit, dix mois, ce bébé sensible et curieux se montre finalement prêt à partager avec les adultes son plaisir à découvrir le monde qui les entoure. Il invente le trio : un adulte, lui, un objet à explorer, ou encore deux adultes et lui... Le but qu'il recherche, c'est de partager l'émotion d'une expérience commune.

Il fait aussi des progrès d'apprenti lecteur de pensées. Face à un danger supposé ou juste après une chute sans trop de gravité, il cherche du regard ceux qu'il aime. Comme suspendue dans le temps, sa réaction dépend de la leur : avancer ? S'arrêter ? Pleurer ? Sourire malgré tout et se relever ? Il se réfère à ceux qu'il connaît, parce que c'est à eux qu'il fait confiance pour évaluer les

situations qui le débordent émotionnellement et intellectuellement.

Quand il connaît bien son entourage humain, il commence même à produire un acte plus complexe encore : le « pointer du doigt ». Il voit depuis longtemps l'adulte lui désigner des objets lointains de cette manière, en associant à ce geste des mots et la réorientation de son regard. Maintenant, il en comprend le sens et peut agir de même.

*

Et puis, le bébé a un comportement qui me fascinera toujours. Il appelle l'adulte par des babillages ou un sourire. Ce faisant, il lui tend un objet et se met à rire. Au moment même où l'adulte fait le geste de prendre l'objet, le bébé le ramène à soi, visiblement content de son coup ! C'est à cet âge, déjà, qu'il commence à produire des décalages entre ses actes et ses intentions. Il sait fort bien qu'il va tromper l'esprit de l'adulte avec son geste. Il s'en amuse à l'avance car il se doute qu'il va pouvoir partager ce plaisir du jeu. Il invente ainsi une première forme d'humour, qui n'est possible qu'à partir d'un repérage solide et fiable du monde environnant.

*

Ma démonstration lacunaire s'arrête là ! Ce bébé qui n'a pas soufflé sa première bougie, et qui se montre si présent, si actif, est loin d'avoir achevé son parcours. Il a encore de nombreuses étapes à parcourir pour comprendre qui il est et prendre sa place dans la vie sociale. Sa dépendance affective à l'égard des adultes qui l'entourent, à commencer par sa famille, reste essentielle à son ouverture sur lui-même et sur le monde, et c'est en cela qu'il est enfant. Il est absurde d'envisager séparément le développement affectif et cognitif, tout comme il est dangereux de les confondre. Ils s'articulent l'un à l'autre, en permanence.

*

COMPÉTENCES PRÉCOCES ET DÉPENDANCES...

Le bébé, personne en devenir, se révèle à nous à mesure que nous découvrons les prémisses de notre humanité. Elles sont en partie biologiques, réglés par notre phylogenèse. Les mécanismes cognitifs précoces aident uniquement à ce que s'enclenche notre relation aux humains et au monde. Ensuite, tout reste à faire pour que cette rencontre offre sa part de magie et aide le bébé à construire son humanité.

Corinne LEBON

Résumé

Le bébé de notre époque révèle des compétences cognitives précoces, qui peuvent inciter les adultes à oublier à quoi elles servent : retrouver, chercher, renforcer des repères au contact d'un petit nombre d'êtres humains, pour rendre ce monde suffisamment fiable, prévisible. Dans ce contexte de dépendance affective, il pourra, de lui-même, prendre plaisir à utiliser ses capacités d'apprentissage pour s'ouvrir vers l'inconnu.

Mots-clés : bébé, compétences cognitives, dépendance affective, intersubjectivité, émotion.

Pour aller un peu plus loin :

Lécuyer R., *L'intelligence des bébés en quarante questions*, Dunod, Paris, 1996.

Martino B., *Le bébé est une personne*, J'ai lu, 2004.

Stern D. N., *Journal d'un bébé*, Odile Jacob, 2004.